Zeitschrift: Bulletin de la Commission interuniversitaire suisse de linguistique appliquée

Herausgeber: Centre de linguistique appliquée de l'Université de Neuchâtel

Band: - (1967)

Heft: 3

Buchbesprechung: Bibliographie

Autor: Lamérand, R. / Flückiger, P.F. / Roulet, Eddy

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

B I B L I O G R A P H I E

Scherer, George A. C. et Wertheimer, Michael — A Psycholinguistic Experiment in Foreign-Language Teaching, New York, Mc Graw-Hill, 1964, 8°, 13-256 p.

Faut-il enseigner la grammaire d'une langue étrangère aux débutants pour les amener peu à peu à en contrôler tous les aspects, ou faudrait-il préférer comme point de départ une introduction "audio-linguale"? C'est le problème qu'ont voulu résoudre S. et W.

Le semestre d'hiver 1960/61, 290 débutants en allemand se sont inscrits à l'Université de Colorado. Après y avoir subi une série d'épreuves [1], ils furent répartis en deux groupes dont le niveau d'aptitude était sensiblement le même. Le premier, fort de 125 étudiants, a suivi l'enseignement "traditionnel" où on insistait, dès le début, sur la lecture et la traduction de textes écrits; en plus des leçons de grammaire et d'exercices écrits, des leçons étaient consacrées à l'enseignement de la prononciation et à la compréhension de textes lus à haute voix. A l'autre groupe fut dispensé, au contraire, un enseignement dont la base fut, pendant trois mois, exclusivement orale. Des dialogues entendus et répétés au laboratoire conduisirent à l'étude orale de la structure de la phrase (au sens bloomfieldien plutôt que saussurien). Les heures au laboratoire étaient précédées d'une période d'instruction où on initiait soigneusement les étudiants aux nouvelles "formules", à quelques phonèmes spécialement importants, et aux faits grammaticaux contenus dans les exercices.

Les progrès de tous les étudiants furent contrôlés de semestre en semestre; on répéta chaque fois les épreuves du début en y ajoutant, faute de mieux, des examens rédigés par les professeurs eux-mêmes, pour mesurer la compréhension de la langue parlée et de

1): a) Academic Aptitude Test, College Entrance Examination Board of the Educational Testing Service, Princeton, N.J., n.d.

b) MLAT = John B. Carroll and Stanley M. Sapon, Modern Language Aptitude Test, New York, The Psychological Corporation, 1955, 1958.

c) LCT = James I. Brown and C. Robert Carlsen, Listening Comprehension Test, New York, Harcourt, Brace and World, 1955.

la langue lue, l'expression orale et l'expression écrite, la qualité des traductions allemand/anglais et anglais/allemand. Pour S. et W. il est probablement faux de prétendre que les notes répondent à des qualités différentes chez les étudiants. Plus on examine sérieusement les buts précis de l'enseignement des langues, plus on se rend compte de la multitude d'aptitudes, de capacités et surtout de connaissances déterminées qu'on voudrait développer chez l'étudiant. S. et W. n'insistent pas beaucoup sur ce point, mais ils nous rendent attentifs à la nécessité de contrôler séparément les données objectives de l'acquisition d'une langue étrangère. Ils ont vu par exemple que les prétendus tests de langue parlée où les étudiants répondaient par écrit à une question enregistrée sur bande magnétique masquaient en vérité un test de compréhension et une épreuve écrite. Conçus de cette manière, les examens se révélèrent inefficaces et dès le deuxième semestre on y substitua des tests du genre:

1) répétez les phrases suivantes,
2) dites que ... (par exemple: ... heute Montag ist) R. Heute ist Montag
3) demandez ... (par exemple: ... wo Anna sitzt) R. Wo sitzt Anna?
4) Nous lisons ce texte, et vous? R. Je lis ce texte.
5) Aujourd'hui nous lisons ce texte, et hier? R. Hier, j'ai lu ce texte.

Les résultats de l'expérience méritent attention. Le premier groupe excellait à reconnaître le caractère vrai ou faux d'une série de phrases, à penser en allemand et à s'exprimer oralement. Tous les étudiants du deuxième groupe avaient une meilleure connaissance de la langue écrite et traduisaient mieux d'allemand en anglais; de même, au début, ils lisaient mieux que leurs camarades du groupe expérimental qui comprenaient mieux la langue parlée. A la fin de l'expérience, on constata que tous les étudiants comprenaient les langues parlée et écrite avec une égale facilité. On ne peut donc conclure à la supériorité de la méthode audio-linguale comme on l'avait d'abord présumé; il apparut cependant que les étudiants restaient fortement marqués par la méthode d'initiation suivie: les uns parlaient mieux, les autres écrivaient mieux la langue apprise.

Université de Neuchâtel R. Lamérand

Grise-Pierre 5,
2003 Neuchâtel.

Rivers, Wilga M. The psychologist and the foreign-language teacher. Chicago and London, 1964, 8 - 212 p.

Wir stimmen der Verf. zu, wenn sie sagt, der Augenblick sei gekommen, die audiovisuellen und Labormethoden des Fremdsprachunterrichts einer kritischen Prüfung zu unterziehen. Diese Prüfung wird den Pädagogen und den Psychologen von Nutzen sein, umsomehr als die Verf. eine ganze Reihe lernpsychologischer Theorien mit der Wirklichkeit des Unterrichts in fruchtbare Beziehung zu setzen weiss.

Ein Anhang macht mit den wichtigsten Richtungen der Lernpsychologie bekannt.

Das Werk ist übersichtlich gegliedert. Den Rahmen bildet die kritische Prüfung der Haupttheoreme der heutigen Methoden des Fremdsprachunterrichts:

1. Der Erwerb einer Fremdsprache erfolgt auf der Grundlage eines mechanischen Prozesses von Verhaltensformung.
2. Die Fähigkeit, die fremde Sprache zu sprechen, wird sicherer erworben, wenn der Lernende sich zuerst mit ihrer akustischen, dann erst mit ihrer graphischen Gestalt befasst.
3. Das Lernen durch Analogie vermittelt eine bessere Grundlage für den Besitz der Fremdsprache als die grammatische Analyse.
4. Die Wortbedeutungen einer Sprache können nur in Verbindung mit der Kenntnis der Umwelt und der Lebensgewohnheiten des Volkes, das diese Sprache spricht, gelernt werden.

In diesen Rahmen setzt sich die Verf. nun mit den einzelnen, klassischeg wordenen Lehrsätzen der modernen Methoden auseinander: Wird sprachliches Verhalten wirklich gefestigt durch die 'Verstärkung' (reinforcement)? Die Rolle des 'reinforcement' wird aufgezeigt bei den verschiedenen psychologischen Schulen von Skinner über Thorndike bis zu den Gestaltspsychologen. Aus der Prüfung ergibt sich, gemessen an der Praxis die Einsicht, dass die Bedingungen für die Wirksamkeit der Verstärkung von Klasse zu Klasse, von Altersstufe zu Altersstufe wechseln. Ihre Bedeutung für den Erwerb der Fremdsprache erlangt sie erst, wenn sich der Lernende über den Sinn der Uebungen und der Wiederholungen, die sie auslösen, klar ist, und diese sich dem Ziel einer spontanen freien Beherrschung der Sprache unterordnen.

Der zweite klassische Lehrsatz handelt von der positiven Wirkung der richtigen und der negativen der falschen Antwort. Aus einer langen Reihe von angeführten Spezialuntersuchungen ergibt sich für die Verf. die Richtigkeit des Satzes nur unter bestimmten Bedingungen. Die sture Wiederholung der richtigen Antwort führt noch nicht zur Meisterung der Sprache. Wichtig ist es, die richtigen Reaktionen in immer neu variierten Situationen zu erreichen. Ausserdem muss hier zwischen dem Anfängerstadium und dem Stadium des Fortgeschrittenen unterschieden werden. Mehr als der Anfänger muss der Fortgeschrittene dazu gebracht werden, sich dank der gelernten Strukturen frei auszudrücken und in immer neuen Situationen spontan anzuwenden, was er gelernt hat. Die Erfahrung, aus der er lernt, wird auch Fehler umfassen. Das Zögern, Suchen, Sich-Verbessern ist ein Aspekt eines natürlichen sprachlichen Verhaltens. Der dritte Lehrsatz: 'Sprache ist Verhalten ('Behavior'), und Verhalten kann nur dadurch gelernt werden, dass man den Lernenden dazu veranlasst sich (sprachlich) zu verhalten.' Hier bespricht der Verf. die Probleme der Motivation und der emotionalen Aspekte des Fremdsprachenstudiums. Ein buntes Kapitel, das mannigfaltige Einblicke in die Wirklichkeit der Schule gewährt. Es wäre ungerecht, hier allgemeingültige Erkenntnisse erwarten zu wollen.

Mit schöner Unvoreingenommenheit werden auch allgemein anerkannte Lehrsätze zunächst in Frage gestellt und objektiv geprüft. So die Regel, das Studium der gesprochenen Sprache habe demjenigen der geschriebenen unbedingt vorauszugehen. Mit Recht wird gezeigt, dass der Erwerb einer Fremdsprache wenig zu tun hat mit dem 'natürlichen' Erwerb der Muttersprache durch das Kind. Andere Gründe als die 'Natürlichkeit' der Reihenfolge sprechen für das Vorausgehen der gesprochenen vor der geschriebenen Sprache. Immerhin gilt es auch hier, Unterschiede in den Schulstufen zu sehen. Auf den höheren Stufen spricht vieles dafür, die Erfassung der akustischen Gestalt der Sprache durch die graphische zu erleichtern und zu beschleunigen. Marty's Untersuchungen haben ergeben, dass ein langer Abstand zwischen dem Hören und Sprechen akustischer Ketten und dem Lesen der graphischen Entsprechung die Wirkung der Interferenzen des Schriftbildes auf die akustische Vorstellung nicht vermindert. Gewisse jüngere linguistische Schulen messen der geschriebenen Sprache nicht mindere Wichtigkeit bei als der gesprochenen. Die richtig dosierte Verwendung der graphischen Gestalt der Umgangssprache zusammen

mit der Uebung im Sprechen wird jedenfalls gestützt durch neuere Untersuchungen der Wahrnehmungspsychologie.

Ein Lehrsatz behauptet den Vorzug der induktiven gegenüber der analytischen Grammatik beim Erwerb einer Fremdsprache. Erst wenn der Lernende die grammatische Struktur dank Analogieschlüssen aus vielen Beispielen erfasst und automatisch und richtig angewendet hat, soll er zur verallgemeinernden Regel über ihre Form und Verwendung gelangen. So will es dieser Lehrsatz. Die Verf. umschreibt zunächst genau die Begriffe 'Analogie' und 'Analyse' und zeigt, dass in den 'pattern drills' beide wirksam sind. Tiefere psychologische Einsichten führen zur Forderung, dass der Lernende verstehen soll, was er tut (übt) und nicht im Ungewissen oder Ungefähren über die grammatische Struktur und die inhaltliche Bedeutung des Uebungsstoffes gelassen werden darf. Zur selben Forderung führt auch die Untersuchung der Funktion des Gedächtnisses. Analogie u n d Analyse bieten beide unentbehrliche Wege zur Beherrschung der Fremdsprache. Das Verständnis der grammatischen Strukturen kommt nicht zustande ohne Analyse, und die praktische Einübung ihrer Anwendung ist nicht denkbar ohne die Wirkung der Analogie, die dem 'pattern drill' zugrunde liegt.

Der letzte Lehrsatz befasst sich mit dem kulturellen Bezug der Wortbedeutung, einem Begriff, der sich sowohl einer linguistischen als einer psychologischen Erfassung zu entziehen scheint. Hier kommen noch einmal, im Ueberblick alle grossen Schulen zum Wort und tragen zur Erhärtung der Erkenntnis von der gegenseitigen Abhängigkeit von Wortbedeutung und zivilisatorischer Umwelt bei.

In einem Abschlusskapitel fasst die Verf. die Hauptergebnisse ihres Buches als Empfehlungen für den Lehrer zusammen, sieht klar die Möglichkeiten und die Grenzen der audiovisuellen Methoden und des Sprachlabors und zeigt noch einmal überzeugend das eigentliche Ziel des Fremdsprachunterrichts: Den spontanen Ausdruck der eigenen Person durch das Mittel der neuen Sprache.

Universität Bern

P.F. Flückiger

Egghölzlistrasse 69
3000 Bern

Dubois, Jean : Grammaire structurale du français: le verbe. Larousse, Paris, 1967, 218 p. (Collection Langue et langage).

Après un premier volume consacré à la description du nom et du pronom selon des méthodes distributionnelles (voir compte-rendu dans le Bulletin No 1, p. 61-62), J.D. aborde ici l'étude du verbe et du syntagme verbal dans la phrase fondamentale.

Si l'auteur utilise encore l'analyse distributionnelle dans la description de la morphologie, il veut étudier la syntaxe du verbe "dans la perspective d'une grammaire transformationnelle". Cette évolution, que nous souhaitions dans notre compte-rendu du premier volume, serait très heureuse si la description proposée répondait effectivement aux exigences de la théorie transformationnelle. Ce dernier terme a, pour les linguistes, un sens technique précis depuis la parution en 1957 des Syntactic structures de Chomsky. Quoi que son nom puisse laisser penser, une grammaire transformationnelle n'est pas définie seulement par la description de certaines transformations (passive, négative, interrogative, etc.) de la phrase, procédés utilisés depuis longtemps par de nombreux enseignants. Par opposition à la grammaire traditionnelle et aux autres modèles d'analyse structurale, la grammaire transformationnelle vise d'abord à présenter une description explicite des structures de la langue dans un cadre formalisé. Afin d'éviter toute erreur d'interprétation, tout malentendu, elle ne recourt ni à l'intuition ni à l'imagination du lecteur. On n'en saurait dire autant de la grammaire structurale de J.D. qui, pour reprendre la terminologie proposée par Blanche Grünig dans son exposé critique des théories transformationnelles (La linguistique, No 2, 1965), ne dépasse pas, dans ce volume, le niveau des transformations naïves.

Cette réserve importante touche les prétentions et la forme de l'ouvrage. Le fond est aussi riche que le premier volume d'analyses inédites de la langue parlée et d'enseignements intéressants pour le professeur de français. On relèvera, par exemple, les tableaux des conjugaisons du français parlé (chapitre IV, p. 56-79) qui, établis sur des bases nouvelles, seront très utiles aux créateurs d'exercices structuraux destinés au laboratoire de langues.

L'auteur décrit ainsi successivement la morpho-syntaxe du verbe, les relations entre les bases verbales et les substantifs, les

transformations passive et négative ainsi que les relations entre l'adjectif et l'adverbe de manière.

Les transformations interrogative et emphatique ainsi que l'étude des temps et des modes seront traités dans un volume ultérieur que nous attendons avec intérêt.

Université de Neuchâtel
Miremont
2022 Bevaix

Eddy Roulet

Requédat, François : Les exercices structuraux.
Hachette et Larousse, Paris, 1966, 92 p.
(Collection Le Français dans le Monde - B.E.L.C.)

Dans un avant-propos, M. D. Girard, directeur du B.E.L.C.* définit ainsi le but de l'ouvrage de F.R.: "Il ne présente pas de simples "batteries d'exercices" mais bien plutôt des considérations pratiques sur la façon de concevoir toute une gammes d'exercices structuraux pour répondre à différents besoins, en s'appuyant sur des données linguistiques et sur des critères d'efficacité."

Signalons d'emblée que cette brochure, en moins de cent pages, constitue une excellente introduction à la composition d'exercices structuraux. Nul doute qu'elle sera très appréciée des maîtres chargés de préparer des bandes pour le laboratoire de langues.

Dans une brève introduction, l'auteur rappelle les défauts de l'enseignement traditionnel et définit les principales caractéristiques du nouvel enseignement des langues vivantes: primauté de la compréhension et de l'expression orales, présentation des mots et des notions grammaticales dans un contexte relevant d'une situation.

Le 1er chapitre, Base des exercices structuraux, s'ouvre sur une remarque qui nous paraît très importante: "Les exercices de structure sont d'un type particulier; leur valeur est fonction de l'analyse qui les sous-tend." (p. 13; c'est nous qui soulignons). On croit trop sou-

*Bureau pour l'Enseignement de la Langue et de la Civilisation française à l'étranger.

vent que l'originalité des exercices structuraux réside dans les procédés de présentation utilisés; beaucoup plus importantes sont, à notre avis, une analyse et une organisation systématiques de la matière à enseigner. F.R. rappelle aussi les bases psychologiques de ces exercices et, en particulier, l'importance de la motivation chez les étudiants.

L'auteur propose ensuite un Classement des exercices structuraux. Il décrit clairement les différentes variantes des principaux procédés de présentation: répétition, substitution, transformation et questions.

Dans le chapitre III, intitulé Caractères généraux des exercices structuraux, F.R. passe en revue les principaux critères d'efficacité: simplicité, variété, progression, mise en évidence des oppositions et importance de la situation.

Le chapitre suivant traite de la Composition des exercices structuraux. Le professeur ici doit "d'abord se préoccuper de localiser, de délimiter les problèmes à traiter, ensuite de déterminer avec précision la formule à utiliser et ses modalités d'application". (p. 49). L'élaboration des exercices doit être précédée d'une analyse comparative des deux langues ou, si celle-ci se révèle malaisée, d'un recensement des principales fautes commises par les étudiants. La matière à enseigner sera ensuite divisée "en éléments simples, de manière à déterminer un ordre d'urgence et une progression efficace." (p. 50).

L'auteur aborde ensuite le problème délicat de L'intégration des exercices structuraux. Ce chapitre intéressera certainement les maîtres de l'enseignement secondaire qui se demandent comment concilier les exigences des nouvelles méthodes d'enseignement des langues vivantes et l'organisation traditionnelle des classes. F.R. décrit les moyens que le maître peut utiliser pour augmenter l'efficacité d'un manuel. Il situe aussi la place des exercices structuraux dans la leçon. Le chapitre se termine par quelques remarques sur l'emploi des exercices au laboratoire de langues.

Relevons que les différents chapitres sont illustrés par de nombreux exemples, et, à la fin de la brochure, par une batterie d'exercices.

F.R. conclut ce remarquable petit guide en rappelant la nécessité "de prendre en considération aussi bien les résultats des re-

cherches les plus avancées dans le domaine de la linguistique appliquée que l'expérience quotidienne des professeurs". (p. 89). Souhaitons avec lui que la collaboration entre linguistes et enseignants se développe rapidement, car elle est indispensable.

Université de Neuchâtel
Miremont
2022 Bevaix

Eddy Roulet

WAENGLER, Hans-Heinrich : Rangwörterbuch hochdeutscher Umgangssprache. Marburg/L., Elwert Verlag, 1963, 67 S.

Der Verf. nennt sein kleines Wörterbuch eine "phonetische Arbeit" (S.7), die dem Deutschunterricht für Ausländer dienen, aber auch für umfassendere informationswissenschaftliche Studien Leser gewinnen soll. Wie uns W. mitteilt, entstand das Werk ohne die modernen technischen Hilfsmittel der Statistik durch schlichte, jedoch exakte Auszählung des Materials.

Was versteht der Autor unter "hochdeutscher Umgangssprache"? Die Summe der vertretenen Wörter beläuft sich auf 160532. Genau die Hälfte ergaben "ungezwungene" Unterhaltungen (S.8), die verschieden alte, hauptsächlich norddeutsche Personen in den vergangenen Jahren führten, und die ohne ihr Wissen aufgenommen wurden. Dieses mündliche Material ergänzen 80266 Wörter, aus denen sich ungleichartige Artikel weitverbreiteter Tageszeitungen und Illustrierten der Gegenwart zusammensetzten. Der Wortschatz der Unterhaltungen wurde direkt phonetisch umgeschrieben. Der Benützer des gedruckten Materials muss sich jedoch bewusst sein, dass hier die phonetische Transkription keinen unmittelbaren Wert besitzt. Da die meisten Wörter ebenfalls in der mündlichen Quelle enthalten sind, konnte die Umschreibung einfach übernommen werden. Die der wenigen nur gedruckt erscheinenden Ausdrücke hingegen lehnt sich an sonstige "gehörte" gängige Aussprache an. Der Autor hat also etwas anderes schaffen wollen als das, was Siebs "Deutsche Hochsprache" oder das Aussprachewörterbuch des Grossen Duden darstellen.

Es ist verständlich, dass der Aufbau von W.s Werk den beiden verschiedenen zugrunde liegenden Informationsquellen Rechnung

trägt. Die Dialektik des Buches leitet sich sozusagen von ihnen ab.

Zunächst wird der gesamte Wortschatz in alphabetischer Anordnung dargeboten. Jedem Wort sind drei absolute Häufigkeitsziffern beigefügt. So lesen wir z.B. auf S.19:

endlich ['ɛndlɪç] U: 38, Z: 18, G: 56.

Die erste Angabe bezieht sich auf das mündliche (U: Unterhaltung), die zweite auf das gedruckte Material (Z: Zeitung), die dritte nennt die absolute Gesamtfrequenz.

Erst im Anschluss an dieses Verzeichnis finden wir das eigentliche Rangwörterbuch, d.h. folgende drei Ranglisten, die

1. alle Wörter,
2. diejenigen mündlicher Herkunft,
3. die gedruckten Wörter

je nach Häufigkeit ordnen. Hinter jedem Ausdruck steht ausserdem die dazugehörige absolute Zahl. Vergleiche zwischen den drei Listen würden besonders dadurch erleichtert, wenn ein jedes Wort in jeder Rangordnung, so wie im alphabetischen Verzeichnis, stets von allen drei absoluten Frequenzen begleitet wäre.

Nachdem wir nun W.s Buch vorgestellt haben, möchten wir uns auf einige kritische Aeusserungen konzentrieren.

I. Phonetik:

1. Nicht zuletzt ist das Werk für Ausländer bestimmt. So sind wir verwundert, dass in der Uebersicht über die deutschen Sprachlaute (S.11) die Diphthonge fehlen. Wie kann man also erwarten, dass selbst der in allgemeiner Phonetik geschulte Ausländer z.B. in weil [vaɪl] (S.35) einen solchen Laut und nicht [a] + [ɪ] artikuliert? Ebenso wird der Kombinationslaut, der beispielsweise das Wort zwei eröffnet, schlechthin mit [ts] transkribiert statt, wie es im allgemeinen gebräuchlich ist, eindeutig mit [c]? Dies verwirrt besonders, da W. andererseits nasale Lösung eines Verschlusslautes vor n oder m, bzw. Koartikulation zweier Explosivlaute durch einen Bogen verdeutlicht. Beispiele: ['mʊstn̩], ['dɛnkt].

2. Die Mehrheit der Deutschen spricht gegenwärtig ein velares r ([R]), sei es als Schwing-, sei es als Reibelaut, wie es uns

der Verf. bestätigt (S.12). In sämtlichen Listen hingegen ist nach jedem Wort, das ein oder mehrere r enthält, ausser dem Zäpfchenlaut offenbar gleichberechtigt die Zungenspitzenvariante angeführt. Als viel weniger häufig lässt sich das alveolare geschwungene r leider nicht erkennen.

3. So wie diese nicht genügend klare phonetische Doppelangabe erstaunt uns andererseits, dass Wörter wie Gespräch [gə'ʃbʀe:ç], [-'ʃbrɛ:ç] und selbstverständlich [,zɛlbstfɛʀ'ʃdɛndlɪç] (S.21,31) im Umgangsdeutsch scheinbar schlechthin mit stimmlosen Medien ausgesprochen werden.

II. Anordnung

W.s Rangwörterbuch ist insofern eine phonetische Arbeit, als es einen gewissen Lautbestand nach der Häufigkeit grammatikalischer Wörter ordnet. Jedoch wäre es ungenügend, die Ranglisten ihrerseits - seien sie nun mehr oder weniger verbindlich - allein phonetisch auszuwerten. Um so mehr dienen sie weiterführenden linguistischen und soziologischen Ueberlegungen. Z.B. sehen wir, dass sowohl in der mündlichen wie in der schriftlichen Umgangssprache die Einsilber am meisten vertreten sind. Fast ausschliesslich finden sie sich in :

Liste Gesamthäufigkeit (U + Z):	ungefähr	bis	Rang	60	/G: 440,
Liste U :	"	"	"	75	/U: 185,
Liste Z :	"	"	"	40	/Z: 250. [1]

In Liste (U + Z) hat der erste Dreisilber den 150. Rang inne mit einer Gesamtfrequenz von 126. Allerdings muss man dann wiederum mehrere Ränge herabsteigen, bis man öfters dreisilbigen Wörtern begegnet.

Diese Feststellungen sind verwendbar für Morphologie, Morphonologie, Syntax und Stilistik. Darüber hinaus sind sie soziologisch aufschlussreich: vorherrschend einfache Wortstruktur entspricht einfachen Bedürfnissen im täglichen Umgang.

Wieso aber führt der Verf. z.B. morphonologisch getrennt auf:

alt	Monat	sein
alte	Monate	seine
alten	Monaten (S.28)	seinem
alter (Alter)		seinen
(S.14		seiner
		seines (S.31)?

1) G /U /Z: etwa die jeweilige absolute Häufigkeit.

Könnte man denn nach diesen Formen ohne begleitende Texte beispielsweise über die Deklinationsverhältnisse des heutigen Umgangsdeutsch Gültiges aussagen? Vielmehr ist es unglücklich, dass im Fall von sein Homonymität weder die Häufigkeit des Possessivadjektivs (masc./nom.; neutr./nom./acc.) noch die des Infinitivs erkenntlich macht. Gleiches gilt für die Zusammenfassungen: morgen (Morgen) / glaube (Glaube) / glauben (Glauben) u.a.m.. Diese semantischen Unklarheiten sind um so bedauerlicher, als Wendungen wie "ich glaube doch", "ich glaube, dass ...", "glaube ich" gerade mündlich viel auftreten im Gegensatz zum gleichlautenden Substantiv. Getrennte Häufigkeitsziffern wären hier für den Phonetiker vorteilhaft, den der starke Verschleiss oft gebrauchter Ausdrücke besonders beschäftigt.

Der Nutzen des Werkes liesse sich ferner erhöhen, wenn ihm eine kurze Statistik über die Themen der berücksichtigten Unterhaltungen und Texte beiläge. Gewiss könnte man so z.B. zu einem sichereren sprachpsychologischen Urteil gelangen über die aussergewöhnliche Häufigkeit des Pronomens ich im mündlichen Umgang [2] wie über den Gebrauch von Modewörten. Wer möchte dafür bürgen, die Unterhaltungen seien religiöser Natur gewesen, wenn wir für Gott die Zahlen finden: U: 20 / Z: 6 / G: 26 (S.22)? Und sollte die mündliche Vorherrschaft von Mensch (U: 63 / Z: 19; S.27) auf recht philanthropische Gespräche schliessen lassen?

Wir hoffen, dass unsere Ausführungen den Leser zur persönlichen kritischen Handhabung von W.s.Rangwörterbuch sowie zu weiteren Studien anregen und dadurch der Autor und sein Werk die gebührende Würdigung erfahren.

Université de Genève

Rue Prévost-Martin 49
1200 Genève

Sibylle Vater

2) ich: Liste U: 1.Rang; absol. Frequenz 2890
Liste Z:31.Rang; " " 326,
" U+Z: 4.Rang; " " 3216.

Problèmes du langage est le titre du no 51 de la revue Diogène, publiée sous les auspices du Conseil international de la philosophie et des sciences humaines, et avec l'aide de l'Unesco. Le fascicule comprend 12 contributions réparties sous quatre rubriques: Nature du langage (E. Benveniste, N. Chomsky, R. Jakobson), Les mots (A. Martinet, J. Kurylowicz, I. Fónagy), Structures du langage (E. Bach, S.K. Saumjan), Langage et société (A. Schaff, M. Leroy, A. Sommerfelt, G.C. Pande). Ce numéro a connu un tel succès qu'il a été aussitôt épuisé, ce qui a conduit les éditions Gallimard à le publier sous forme de volume (Collection Diogène, 1966). Signe, entre bien d'autres, que la linguistique est à la mode. On s'en réjouira, mais non sans crainte: les revues spécialisées sont déjà si nombreuses qu'on ne peut guère exiger du bibliographe qu'il considère également celles qui ne le sont pas. Profitons donc de signaler ici deux autres publications de même type. Tendances nouvelles en matière de recherche linguistique: L'éducation en Europe, série IV - Général - no 2, Strasbourg, Conseil de la coopération culturelle du Conseil de l'Europe, 1964. Ce fascicule de 111 pages groupe quatre études importantes: E. Zwirner, Le magnétophone au service de la recherche linguistique (7-52); G. Gougenheim, P. Rivenc et Mme Hassan, Le français fondamental (53-72); B. Pottier, Structures grammaticales fondamentales (74-83); P.D. Strevens, Recherche linguistique et enseignement des langues (85-111). De son côté, la Revue internationale des sciences sociales, publiée par l'Unesco, consacre le no 1 de son t. 19, 1967, en grande partie au thème Linguistique et communication (p.7-114). On y retiendra notamment les contributions de A.J. Greimas, Les relations entre la linguistique structurale et la poétique (8-17), M. Halle, L'étude moderne des sons du langage (18-29; important!), S. Marcus, Aspects mathématiques de la linguistique (56-67), I.A. Melcuk, Linguistique et traduction automatique (68-84), et G. Ungeheuer, Le langage étudié à la lumière de l'information (103-114). Enfin, à ceux qu'intéresse le structuralisme, signalons l'article d'Antoine Denat, L'activité structurante et ses implications, paru dans l'Australian Journal of French Studies 4, 1967, p.23-43. Partant de la querelle Barthes-Picard, donnant successivement la parole à H. Lefebvre, Paul Ricoeur, Cl. Lévi-Strauss, R. Jakobson, S. Doubrovsky, E. Benveniste, A. Martinet, G. Genette, etc., A.D. cherche à définir le terme de "structure", expose l'utilisation des structures et passe finalement en revue les questions disputées.

Université de Berne G. Redard
Jungfraustrasse 26, 3000 Berne